

## Contribution à l'étude des vertébrés du Valais

par I. MARIETAN

---

Nous publions ici quelques notes faisant suite à celles qui ont paru dans le fascicule XLV du « Bulletin de la Murithienne » en 1928.

*Cervus Elaphus* L. — C e r f. — Voici quelques observations sur les Cerfs du Val de Ferret, d'après les notes du garde Luisier. Elles complètent celles qu'il a publiées en 1931<sup>1</sup>. La colonie se composait alors de 17 individus, elle est aujourd'hui (fév. 1935) de 40 environ. Pendant ces 4 années il y eut plusieurs pertes : un mâle de 2 ans a péri dans une avalanche à Planes Reuses en 1932. La même année un autre mâle de 10 cors, pesant 186 kg. est tombé d'un rocher, près de Sembrancher. En 1933, une grande biche portante d'un faon femelle a été tuée par un bloc de rocher sous la Schasse. En 1934, un mâle de 2 ans est tombé dans les rochers sur Seiloz, et une grande biche portante d'un faon mâle a péri dans une avalanche à Planes Reuses. Sans ces pertes et celles des premières années, la colonie compterait aujourd'hui, après 9 ans, plus de 50 sujets. Rappelons que 3 biches et 2 mâles avaient été introduits en 1926.

La colonie étant plus nombreuse, les mœurs des Cerfs de Ferret, un peu désordonnées au début, se sont précisées et régularisées. Nous les résumons à titre de renseignements, utiles pour d'autres peuplements analogues.

Au printemps, la première verdure qui pousse dans les prés, dans les champs de céréales, et même dans les jardins potagers, les attire beaucoup. Ils se réunissent en hardes, qui atteignent parfois jusqu'à 20 individus, recherchant les lisières des forêts de Saleinaz, Praz-de-Fort, Issert, Praz-sur-Ny, Biolley, Soulalex, etc. Ils causent alors des dommages et la surveillance est très difficile.

---

<sup>1</sup> LUISIER L. : Les Cerfs dans le Val de Ferret, Bull. Murith., fasc. XLVIII, 1931.

Vers le 15 mai la situation s'améliore, la verdure s'étend, les Cerfs se dispersent, on n'en voit plus que 5 ou 6 ensemble ; ils fréquentent les Mayens de La Louage, Branche, Brocard, Schasse, Prayon. Bien qu'ils pâturent dans les prés, les dommages sont peu perceptibles vu l'étendue du territoire.

En juin, la verdure atteint les pâturages et se développe dans les forêts, les Cerfs s'élèvent et se dispersent encore davantage. Les mères cherchent des cachettes pour les mises bas prochaines, les jeunes de l'année précédente sont chassés par les mères. C'est à partir du 10 juin que commencent les mises bas, mais les jeunes ne peuvent être observés avant la fin de juin car les mères les cachent pendant qu'elles vont chercher leur nourriture. Pendant ce temps les mâles adultes font de grandes randonnées isolément. Pendant l'été les Cerfs se tiennent dans les fourrés et dans les grandes forêts.

En septembre, à l'approche du rut, les mâles adultes regagnent le Val de Ferret. Les Cerfs se tiennent alors plus haut, vers 1600-2000 m. dans les pâturages devenus tranquilles après la descente des troupeaux.

Le rut bat son plein vers le milieu d'octobre, les mâles adultes se poursuivent, se battent, font entendre leurs bramées pendant des heures entières, éloignent les jeunes mâles qui doivent se tenir cachés.

Vers la fin d'octobre, les Cerfs se mettent en quête des parages d'hiver. La plupart des biches et des jeunes mâles passent l'hiver dans la grande forêt de Planes-Reuses. Ils y trouvent facilement leur nourriture parce que cette forêt est abrupte, bien exposée au soleil, souvent dépourvue de neige à cause de sa forte pente. En revanche ils y sont constamment exposés aux avalanches et aux chutes de pierres. Par les grandes neiges ils descendent momentanément à la crête de Saleinaz à 200 m. de la route.

Dès la fin d'octobre les mâles adultes reprennent leurs grandes randonnées à la recherche d'un endroit favorable pour passer l'hiver, le plus souvent seuls, parfois 2 ou 3 ensemble. On en a vu dans les forêts au-dessus de Sembrancher, au Catogne, à Bovine, au Châtelard, à Vallorcine, à Ravoire, à Chemin, sur Saxon, etc.

Le garde Luisier fait remarquer que les Cerfs supportent bien les rigueurs de l'hiver, mais qu'ils sont trop lourds et insuffisamment agiles pour les forêts rocheuses et escarpées de nos mon-

tagnes. D'autre part il serait vain de vouloir les cantonner dans un espace restreint.

Nous sommes heureux de signaler un nouvel essai de réintroduction des Cerfs en Valais. La Ligue suisse pour la protection de la Nature a placé 7 Cerfs, le 31 août 1934, dans la nouvelle réserve de la forêt d'Aletsch. Soit 1 mâle de 2 ans, 6 femelles dont 2 de 3 ans, 2 de 2 ans, 2 de 1 an. Ces animaux provenaient des Carpathes.

Un deuxième lâcher eut lieu le 18 septembre dans le district franc d'Aletsch, au Mitthalgraben : 2 mâles de 2 ans, 1 femelle de 1 an, provenant du Vorarlberg.

Et enfin le 21 septembre, au même endroit, on a lâché 2 femelles de 3 ans, 1 de 2 ans et 1 d'un an. Elles provenaient d'Allemagne.

C'est donc une forte colonie de 14 Cerfs que nous souhaitons voir prospérer dans le Haut-Valais. Leur adaptation dans cette région si rocheuse et si sèche, exposée aux chutes de pierres et aux avalanches ne se fera pas sans difficultés. Des pertes se sont déjà produites, il faut s'attendre à en avoir encore jusqu'à ce que la colonie ait trouvé des endroits convenables pour s'installer.

Notons quelques renseignements historiques au sujet des Cerfs en Valais. En 1574, Josias Simler<sup>1</sup> dit que les Cerfs de nos montagnes sont plus grands, plus forts et ont des cornes plus développées que ceux qui vivent dans les forêts au-delà du Rhin.

En 1812, le Dr Schiner<sup>2</sup> dans un chapitre concernant les animaux qui habitent les hautes montagnes du Valais parle des Cerfs en ces termes : « Il y a aussi des Cerfs. Autrefois ils étaient si nombreux qu'ils descendaient souvent en plaine, dans les champs ensemencés. Leur gîte ordinaire était la forêt de Phynge, entre Sierre et Loèche. Là il y avait des lacs où ils allaient se baigner, des champs, des pâturages et des lieux propres pour s'y cacher. Je me rappelle qu'on en a eu apprivoisé dans notre ville (Sion) qui allaient boire à la fontaine avec les chevaux, et qui, en revenant, passaient devant les bancs des boulangers pour se faire donner du pain. Ils étaient gros et portaient avec orgueil de superbes cornes. »

<sup>1</sup> JOSIAS SIMLER : *Vallesiae descriptio*, 1574, p. 124.

<sup>2</sup> Dr SCHINER : *Description du Département du Simplon*, Sion 1912, p. 210.

En 1869, Fatio<sup>1</sup> signale la disparition des Cerfs : « Ce superbe animal résidait et prospérait encore en Suisse, il y a 80 ans environ ; mais il en a été maintenant, petit à petit entièrement extirpé, et ce n'est plus que rarement qu'un individu pourchassé en Allemagne vient encore, de nos jours, se jeter témérairement sur notre sol inhospitalier. »

*Capra Ibx L.* — Bouquetin.<sup>2</sup> — Au début de juin 1933, on constate dans la colonie du Pleureur 3 naissances, ce qui porte le nombre à 14. Cette colonie était ainsi constituée : un mâle et une femelle de 6 ans, 2 mâles et 2 femelles de 5 ans, 2 mâles de 2 ans, 3 femelles d'une année, 3 jeunes de 1933.

En juin 1933, un parc d'une superficie de 2000 m<sup>2</sup> environ a été établi au-dessus de Fionnay, au pied des rochers de la cascade. Le 4 juillet on y a placé 2 jeunes Bouquetins, et, le 30 juillet, 3 autres, soit 3 femelles et 2 mâles. Ils provenaient du Val Savaranche dans le massif du Grand Paradis, où ils étaient nés entre le 15 et le 25 juin. Trois chèvres domestiques leur servirent de nourrices, ils les suivaient partout comme leurs mères. En automne on les a descendus dans la vallée pour les faire hiverner. Au printemps on les a lâchés mais ils n'ont pas rejoint les autres, ils ont formé un groupe à part, peu sauvage, qui a passé l'été à l'alpe de Severeu, l'automne au Couvercloz et à la Heu, l'hiver au-dessus de Lourtier vers 1600 mètres.

En 1934 la colonie s'est augmentée de 5 jeunes. Les gardes signalent le fait que 3 femelles nées en 1932 ont eu des petits en 1934. Une femelle adulte a disparu vers la fin mai, son squelette a été retrouvé le 6 décembre.

A la fin de 1934 on compte donc 23 Bouquetins, formant 2 groupes : celui des 5 élevés au parc de Fionnay et les 18 autres qui se tiennent généralement ensemble.

*Capella rupicapra L.* — Chamois. — Le garde Favrod nous signale une observation faite le 16 août 1934 dans le district franc du Haut de Cry, région de la Forclaz. Un troupeau de 70 à 80 Chamois s'enfuit, dans toutes les directions, effrayé par l'arrivée subite des gardes. Une mère se trouva seule entourée de 4 petits. Mais bientôt, d'un groupe de Chamois partit un appel sous la forme d'un bêlement et aussitôt l'un des 4 petits partit dans la direction d'où venait l'appel, tandis que la mère venait

<sup>1</sup> V. FATIO : Faune des Vertébrés de la Suisse. Genève 1869, Vol. I, p. 391.

<sup>2</sup> I. MARIETAN : Le Bouquetin en Valais. Bull. de la Murith, fasc. L.

à sa rencontre. Peu après ce fut un autre appel venant d'un autre groupe et deux petits partirent.

Le lendemain les gardes étaient du côté de Luy Charmoz, il y avait, là aussi, un grand troupeau de Chamois. Dès qu'ils virent les gardes ils s'enfuirent, un jeune resta seul dans un pierrier. Il lança bientôt des appels prolongés jusqu'à ce que sa mère quitta le troupeau, distant d'environ 300 m., et vint le chercher.

Le garde Favrod signale le fait que la mise bas des Chamois a eu lieu en 1934 avec environ un mois de retard sur les autres années. Le premier jeune a été vu le 9 juin.

Le garde Mayencourt a vu dans le Haut de Cry un Chamois défendant son petit, mort depuis plusieurs jours, contre un Renard qui venait le manger. Le Chamois poursuivait le Renard vigoureusement.

Le même garde a observé un Chamois blanc à deux reprises. Il a aussi remarqué les appels des mères et des petits.

Il a tué un Chamois dont une jambe avait été brisée par un coup de feu, et il a constaté qu'un sabot avait repoussé à l'extrémité du membre amputé. Ce Chamois est naturalisé au Musée du collège de St-Maurice. Mais l'empaillleur n'a pas conservé la jambe brisée, il l'a remplacée par celle d'un autre Chamois.

Dans le rapport des gardes de décembre 1934 le nombre approximatif des Chamois des districts francs est évalué à 500 pour celui du Haut de Cry, 500 pour celui du Pleureur, et 400 pour celui de Ferret.

*Canis vulpes* L. — Renard. — Le garde Fracheboud J. a pris un Renard au-dessous de Troistorrents qui pesait 9 kg. 600.

*Martes abietum* A. Mag. — Marte. — La Marte est signalée assez souvent en montagne comme en plaine. Le garde Fracheboud nous dit que 5 individus ont été tués en automne 1934 dans la région de Vouvry-Monthey, près du Rhône, dans des vieux troncs de Saules. Il s'agit certainement de Fouines, les Martes sont exclusivement localisées dans les forêts de montagne et sont actuellement très rare. La distinction entre les deux espèces n'est pas si difficile, il suffit de se rappeler que la tache de la poitrine est jaune chez la Marte et blanche chez la Fouine.

*Fætorius putorius* L. — Putois. — Signalé au-dessus de Verbier à 1500-1600 m. Les habitants prétendent ne l'avoir pas observé antérieurement et attribuent sa présence au fait que les ruisseaux ont été repeuplés en Truites. Le Putois monte, dans les

Alpes, jusqu'à 2000 m., sa présence dans les mayens de Verbier est donc normale et indépendante des Truites. Observé à St-Luc à 1800 m. P. Farquet nous écrit qu'il est fréquent dans la plaine de Martigny.

*Lutra vulgaris* Erxl. — Loutre. — Un mâle pesant 6 kg. a été tué par un gros chien vers 22 heures dans les jardins d'Aproz, près du Rhône, le 15 juin 1934. Une Loutre a été tuée, le 13 octobre 1931, par Wenger H. dans les marais de Baltschieder, près de Viège. Une autre a été capturée au moyen d'un piège aux Follaterres, au bord du canal de Fully, à la sortie du dernier tunnel, le 6 janvier 1935 par le garde Caillet. Elle pesait 7 kg. et mesurait 110 cm. du museau à l'extrémité de la queue. Les traces d'une seconde Loutre, plus petite, n'ont plus été observées après la capture de la grande.

Le garde Caillet nous écrit que les Loutres étaient nombreuses dans la région de Fully il y a 20 à 30 ans, alors qu'il y avait encore beaucoup de marécages. Son père en avait abattu 4 avec un piochard près du pont de Branson. Une autre fois deux chasseurs en avaient tué 4 sous le village de Châtaignier. Le chasseur Racloz de Mazembroz en prenait chaque hiver. Actuellement elle n'apparaît plus que de loin en loin dans la région de Fully, se déplaçant beaucoup.

Des traces ont été relevées par le garde Fracheboud, sur les bords du canal Stockalper le 12 décembre 1934.

*Putorius Erminea* L. — Hermine. — Un de ces animaux a été vu par M. Hainard à 2000 m. environ à Arolla, en 1933. Au-dessous de la cabane du petit Mountet (Anniviers) à 2100 m., le 16 août 1934. Au pied du Meiden sur St-Luc (Salamin A.). Les pâtres de la vallée de Derborence constatent qu'ils n'ont pas de souris dans leurs caves à fromage lorsqu'il y a des Hermines dans le voisinage.

*Milvus m. migrans* (Bodd. — Milan noir. — Vu 5 Milans noirs dans le rocher de Mex près de St-Maurice le 21 mai 1932. L'un tenait une branche dans ses serres. Deux survolaient le Bois de Châtillon près de Massongex le 19 avril 1935.

*Aquila c. chrysaetos* (L.) — Aigle royal. — Un Aigle royal a été trouvé mort sur le sentier du petit Mountet (Anniviers) le 24 août 1934. Envergure 1 m. 70, poids : 2 kg. 750. L'aile droite était brisée, probablement par un coup de feu, le tube digestif était tout à fait vide et ne contenait pas de parasites. C'é-

tait un jeune, probablement de l'année précédente. Dans cette même région nous avons vu deux Aigles qui survolaient la base de l'alpage de la Lex le 19 juillet 1932, puis sur le versant opposé, à la base de l'alpage d'Arpitetta, le 13 août de la même année nous en avons vu un près du point 2091, posé par terre et poussant un cri plaintif. Il s'envola et alla se poser entre des Genévriers où il resta longtemps pendant qu'un autre volait plus bas. Celui-ci avait une teinte rousse assez uniforme tandis que l'autre de couleur sombre avait deux taches blanches sur les ailes et une autre à la base de la queue. Les rochers sous Arpitetta semblent favorables pour un nid d'Aigle, cependant il n'a pas dû nicher dans la région de Zinal durant ces 4 dernières années.

Un Aigle royal tué au Mt Collon (Hérens) en 1926, se trouve naturalisé chez Victor Rudaz, à Vex.

Le 17 avril 1931 je vois un Aigle royal planer sur l'Ardevaz au-dessus de Leytron, 1478 m. On me dit qu'il niche habituellement dans ces parages et que le nid est inaccessible.

En cette même années les gardes-chasse signalent 5 aires occupées : Haut de Cry, Pleureur, montagnes de Varone, Catogne, Egginenthal. Dans l'aire du Haut de Cry il y avait deux petits.

En 1932, ils ne signalent qu'une aire occupée, dans la région de Conthey.

En 1933 ils signalent une aire occupée au Vasevay de Bagnes, une autre au grand roc noir d'Arolla, une au Catogne, une dans la région du Sanetsch où un adulte fut tué pendant la période de chasse, puis une dans la région de Chandolin (Anniviers) et enfin une autre dans la région de Bellalui sur Montana.

Souvent observé par R. Hainard au Prabé sur Sion.

Le garde Mayencourt a fait d'intéressantes observations dans la région du Haut de Cry, sur Chamoson. L'Aigle royal y niche chaque année ; il occupe l'une ou l'autre des trois aires qui se trouvent dans les grands rochers sous Zeriet.

Il vit un jour deux Aigles adultes et un jeune qui planaient au-dessus d'un Chamois et de son petit. Le jeune Aigle alla se poser sur un arbre, tandis que l'un des adultes s'abattit sur le petit Chamois et l'enleva dans ses serres. Mais, arrivé à une certaine hauteur, il redescendit à terre, le Chamois se dégagea et alla se cacher sous sa mère. Alors à plusieurs reprises les Aigles se jetèrent, tantôt l'un tantôt l'autre, sur le Chamois cherchant à le bousculer pour découvrir le petit. Après plusieurs tentatives sans

résultat les deux Chamois se réfugièrent sous un Pin et les Aigles n'essayèrent plus de les attaquer.

Une autre fois il vit un Aigle soulevant un Renard. Il ne put l'emporter très haut et redescendit à terre où le Renard aussitôt dégagé se retourna contre l'Aigle. Les deux animaux paraissaient épier le moment de s'attaquer. Malheureusement le garde mit fin à cette scène en tirant sur le Renard. L'Aigle s'envola et le Renard, qui n'avait pas été touché, s'empressa de s'esquiver.

Un troisième cas analogue est celui d'un Aigle emportant un agneau qu'il dut aussi relâcher. L'Aigle fut tué alors par un chasseur qui se trouvait dans le voisinage. Cet Aigle avait déjà pris plusieurs agneaux dans le même troupeau.

*Circaetus g. gallicus* Gm. — Aigle Jean le Blanc. — Un individu a été tué sur Vionnaz à Châble-Croix le 26 septembre 1933. Il mesurait 1 m. 75 d'envergure et une longueur de 0 m. 65 du bec à l'extrémité de la queue. Il se trouve naturalisé chez Fracheboud I., à Vionnaz. En 1918 un autre fut tué au même endroit par Winiger J., de Vionnaz. C'était une femelle mesurant 1 m. 90 d'envergure et 0 m. 70 de longueur. Il y avait alors le couple qui avait commencé la construction du nid dans les rochers qui dominant la Porte du Scex. Il fut tué parce qu'il venait souvent visiter une pisciculture près de Vionnaz, il planait au-dessus des étangs en décrivant des cercles, puis se précipitait en rasant l'eau à la manière des Milans noirs. Rarement il arrivait à emporter une Truite, dans ce cas il la saisissait dans ses serres et en même temps il lui donnait un coup de bec sur le dos. Mais en se débattant la Truite lui échappait presque toujours, seulement les blessures qu'elle avait reçues la faisaient périr.

Ce cas d'un Aigle Jean-le-Blanc prenant des poissons est certainement exceptionnel, on sait qu'il recherche les Grenouilles, Fatio dit qu'il est le plus inoffensif de nos grands Falconidés.

L'exemplaire dont nous venons de parler se trouve, naturalisé, chez J. Winiger, à Vionnaz.

Une Buse essaya aussi de prendre des Truites dans les mêmes étangs. Les rapaces semblent se laisser tenter par les très nombreux poissons des étangs, car il y en a toujours qui se tiennent près de la surface de l'eau.

Un Jean-le-Blanc a été observé par le garde Fracheboud à Châble-Croix, 500 m., le 5 avril 1935.

*Circus pygargus* L. — Busard Montagu. — Le garde



Fracheboud ainsi que S. Sauberli ont observé dans la plaine d'Illarsaz « un oiseau solitaire de la grosseur d'une Buse, avec le vol du Milan noir, mais un peu moins lent ; couleur grise d'une Mouette avec le bout des ailes noires, il vole très bas, fait des crochets et donne l'impression qu'il va se poser, ce qu'il ne fait que rarement. » Il s'agit très probablement d'un Busard Montagu. Le garde Fracheboud dit l'avoir vu chaque automne, depuis une dizaine d'années, entre Vouvry et Monthey. Les chasseurs ont essayé de tuer cet oiseau, si rare chez nous, et si intéressant, il n'ont heureusement pas réussi.

*Falco aesalon* Gmelin. — Faucon Emerillon. — Un exemplaire reçu des environs de Brigue le 15 septembre 1934. L'estomac ne contenait que des restes de sauterelles. Un autre de la région de Martigny le 18 octobre 1933.

*Falco subbuteo* L. — Faucon hobereau. — Paraît plus répandu, nous en avons reçu de la région de Monthey, Martigny, Ardon, Zermatt.

*Bubo ignavus* Forster. — Grand Duc. — Nous avons reçu le 11 janvier 1930 un Grand Duc trouvé près d'un chalet par Adolphe Troillet, de Lourtier (Bagnes), sur la rive gauche de la vallée, à environ 1100 m. Il ne pouvait plus voler ayant l'os du bras mis à nu par une grosse blessure avec infection. Il est mort quelques jours après sa capture. Envergure 1 m. 50, poids 1 kg. 800.

En décembre 1929, un Grand Duc a été trouvé mort sous les fils électriques près de Saillon. Poids 2 kg. 500, envergure 1 m. 47. Il se trouvait, naturalisé, chez la famille de M. A. Roduit, ancien président de Saillon. Un soir, où les phares d'une auto arrêtée devant la maison éclairaient ce Grand Duc et rendaient ses yeux brillants, un chat se jeta sur lui et lui arracha les plumes avec frénésie.

Le 30 août 1932, à 15 h., nous montions une pente gazonnée au-dessus de l'alpe de Cheville dans le district franc de Derborence. Vers 1900 m. nous entendîmes au-dessus de nous une Marmotte qui sifflait avec persistance. La forme bombée du terrain nous empêchait de la voir. Nous avançons du côté d'où venaient les cris lorsque, d'un groupe de blocs enfoncés dans le gazon, nous voyons s'envoler un grand rapace. Il va se poser sur une petite vire dans un rocher, à environ 200 m. En l'observant

à la jumelle nous sommes très surpris de constater que c'est un Grand Duc.

Examinant attentivement l'endroit d'où il s'était envolé nous remarquons un trou profond d'environ 50 cm. au fond duquel se tient blottie une petite Marmotte. Elle est bien vivante et se laisse toucher sans faire de mouvement pour se défendre.

Nous ne pouvons pas reconstituer la scène qui se passait avant l'envol du Grand Duc. Peut-être était-il posé, en observation, à quelque distance de la Marmotte qui poussait son cri d'alarme. Peut-être l'avait-il déjà saisie dans ses serres et cherchait-il à la tuer ? Nous n'avons remarqué ni sang ni blessures sur la Marmotte, mais nous ne l'avons vue que partiellement.

Malgré l'impossibilité de préciser ce point, notre observation n'en est pas moins intéressante. Le fait d'un Grand Duc chassant dans la pleine lumière du jour, à un endroit privé d'arbres et très loin des forêts, est extraordinaire. De plus l'examen des ossements recueillis près des aires du Grand Duc soit à Fionnay, soit au Tyrol, n'ayant pas révélé la présence d'ossements de Marmottes, on avait conclu qu'il ne les attaquait point<sup>1</sup>. Notre observation montre qu'il peut y avoir des exceptions ; elles sont certainement très rares et la protection du Grand Duc est pleinement justifiée.

En 1933 un Grand Duc a été tué à Fully par Maurice Bender, chasseur ; il mesurait 180 cm. d'envergure. Il est très regrettable que les chasseurs se considèrent comme autorisés à tuer le Grand Duc, protégé par la loi fédérale de 1925.

*Scops Aldrovandi* Willugby. — Petit Duc. — Un forestier de Miège nous envoie un Petit Duc trouvé mort, le 6 mai 1935. Examiné par M. Galli-Valerio, il avait un *Acanthocéphale* dans l'intestin et point d'autres parasites ni dans le sang ni dans d'autres organes. L'estomac était rempli de restes de hannetons.

*Pyrhocorax g. graculus* (L.) — Chocard alpin. — Le 9 août 1933, nous avons observé des Chocards alpins sur le versant nord du col de Durand, 3474 m., entre Anniviers et Zermatt. C'était vers midi et la journée était très chaude. Ils venaient isolément au nombre d'une douzaine, traversant le grand glacier de Durand, et se posaient sur les aspérités de la paroi de glace, en partie dans l'ombre. Il n'y avait aucune nourriture, nous pen-

<sup>1</sup> A. RICHARD : Le Grand Duc dans les Alpes. Nos Oiseaux, N° 55-56, 1923.

sons qu'ils recherchaient une température moins élevée que sur les rochers.

En janvier et février 1934 nous les avons observés à Sion et dans les environs par un temps très beau, ils venaient manger sur les fenêtres des maisons. Nous les voyons en plaine depuis le début de septembre, mais il en reste en montagne même tout l'hiver. Nous en avons vu à Valère sur St-Maurice, 2275 m., le 7 octobre 1933 par le mauvais temps. Au barrage de la Dixence du Val des Dix ils restent tout l'hiver vers 2000 m.

*Pyrrhocorax p. erythrorhamphus* (Vieillot). — Crave (à bec rouge). — Un couple de Craves a été signalé en 1931 et 1932, par le garde Nendaz dans le Val des Dix, vers 2200 m. Ils ont été vus en avril, juillet, décembre et janvier. Nous nous sommes assurés qu'il n'y avait pas confusion avec le Chocard alpin. Cette espèce est très rare en Valais.

*Corvus c. corax* L. — Grand Corbeau. — Vers la fin de décembre 1931, nous avons reçu deux individus tirés dans la région d'Euseigne (Hérens) par Borgeaud Alexis, pour obtenir une prime. Le 20 novembre 1934 nous avons vu deux Grands Corbeaux planant en poussant leur cri rauque et bas sur l'arête des Follaterres à environ 900 m. Le garde Fracheboud nous en a signalé deux à Chétillon sur Vionnaz, 1700 m., le 28 octobre 1934. Chaque année, en février ou mars le garde Luisier observe quelques grands Corbeaux dans le Val de Ferret, ils descendent la vallée. Le garde Mayencourt les a aussi observés au Haut de Cry, sur Chamosen.

*Hirundo rustica* L. — Hirondelle de cheminée — En comparant les dates des premières arrivées à Monthey (observations de Contat Eugène) à celles de Châteauneuf-Sion nous relevons les différences suivantes :

1932 Monthey 3 avril, Châteauneuf 5 avril.

1933 Monthey 5 avril, Châteauneuf 19 avril.

1934 Monthey 14 avril, Châteauneuf 25 avril.

Le garde Luisier a observé un passage d'Hirondelle à la Foully dans le Val de Ferret, 1600 m. le 18 août 1933. Il faisait mauvais temps, elles restèrent une journée et le lendemain elles repartirent par le petit col de Ferret, 2493 m. Il y eut d'autres passages les jours suivants.

*Luscinia m. megarhyncha* Brehm. — Rossignol. — A

Châteauneuf où les Rossignols sont très nombreux dans les bois qui bordent la Morge, leur arrivée de 1928 à 1934 est restée limitée entre le 20 et le 29 avril.

*Prunella c. collaris* (Scopoli). — Accenteur alpin. — Un Accenteur alpin vient manger sur nos fenêtres pendant plusieurs semaines en mars 1931 avec des Pinsons ordinaires, des Pinsons des Ardennes, des Verdiers, des Moineaux et parfois des Chocards alpins.

Une dizaine observés par Ph. Farquet aux Follaterres (600 m.) le 3 février 1929.

*Turtur auritus* Ray. — Tourterelle. — Huit Tourterelles observées dans un champ à Châteauneuf le 30 mai 1932. Un individu à Ergisch, 1900 m., en 1931.

*Tichodroma muraria* L. — Tichodrome. — Le 4 juillet 1933, 2 Tichodromes évoluent dans les rochers qui dominent la cabane de Panossière, 2730 m. La région était encore très enneigée. En avril 1934, nous l'avons observé dans les rochers qui dominent le bisse de Savièse.

A. Rochat en a vu un groupe de 6-8 à l'intérieur des gorges du Trient contre le rocher, assez bas, le 9 juillet 1934. Il s'agit probablement d'une famille dont les jeunes venaient de sortir du nid. En 1919, nous avons observé une nichée dans le rocher de St-Maurice, les jeunes avaient quitté le nid le 12 juillet.

Ph. Farquet l'a observé en juin 1897 sur le clocher de Martigny et au Six à Germain sur Saillon, 2400 m., en juin 1912.

Il a niché à plusieurs reprises à Zinal, 1678 m., dans les murs des hôtels sous le toit et encore dans un autre petit bâtiment en pierre.

*Parus a. ater*. — Mésange noire ou Petite Charbonnière. — Dans la plaine aux environs de Sion, le garde-chasse Delpiaz avait enfoncé un tuyau en fer dans la terre, devant servir de support pour un Grand Duc empaillé destiné à attirer les Pies, Corbeaux et Rapaces. Une Mésange noire a choisi le fond de ce tuyau pour y placer son nid. Nous l'avons visité le 25 mai : 7 à 8 petits étaient éclos. Le tuyau mesure un diamètre intérieur de 8 cm., la partie qui sort au-dessus du sol a 45 cm., le nid est à 75 cm. au-dessous de l'ouverture soit à 30 cm. sous le sol. Les parents nourrissaient la couvée ; à l'arrivée ils se peisaient en observation sur quelque arbre du voisinage, mais à la sortie ils s'arrêtaient sur le rebord du tuyau, avant de s'envoler.

Ils paraissaient cheminer sans peine contre une paroi si lisse et si dure. Comment les petits vont-ils sortir ?

*Caprimulgus europeaeus* L. — Engoulevent. — Un individu tué à la Fouly, 1700 m. 25 octobre, un autre à Nax le 18 septembre 1931, un autre dans la région de Martigny le 16 septembre 1932. Ces Engoulevents ont été tués par des gardes ou des chasseurs qui les prenaient pour des Eperviers.

Plusieurs Engoulevents observés par R. Hainard au-dessus de la Zour de Savièse, en juin 1929.

*Coracias garrula* L. — Rollier. — Cette magnifique espèce nous a été signalée à Grône par le Dr M. de Werra et dans les environs de Sierre par feu Papon, vers 1929, en février.

*Cuculus canorus* L. — C o u c o u. — Altitudes maximales observées par le garde Favrod dans le vallon de Derborence : Lodze-Scex Riond, 2030 m. ; Miex 2186 m. ; Tête à Pegnat, 2050 m. Son arrivée a lieu dans le Valais central entre le 4 et le 25 avril.

*Vanellus cristatus* Meyer u. Wolf. — V a n n e a u h u p p é. — Observé 2 individus dans les champs de Praz-Pourris, sous Vétroz, en octobre 1933. Le garde Luisier en a observé un qui est resté pendant une journée entière dans un pré à Prayon, 1500 m., dans le Val de Ferret. octobre 1932.

*Podiceps auritus*. — Grèbe esclavon. — Deux exemplaires observés par S. Sauberli entre le Bouveret et St-Gingolph. Les plongées et les réapparitions de ce couple étaient absolument simultanées alors que celles de ses congénères, Grèbes castagneux, Grèbes huppés se font sans ordre.

*Hydrochelidon nigra* Bri. — Guifette noire ou épouvantail. — Un individu vole sur le lac de Montorge près de Sion, 467 m., le 12 mai 1932.

*Ciconia alba* Wil. — Cigogne blanche. — Le 22 septembre 1932, le garde Luisier a vu une cigogne sur la Léchère dans le Val Ferret ; elle se dirigeait vers le sud-est. Pendant le même automne des chasseurs ont cherché à approcher une Cigogne posée vers les lacs de Fenêtre, 2500 m. environ. Le 23 septembre 1933 à 16 h. passage de 24 cigognes dans le Val de Ferret. Elles volaient très bas dans la direction du sud-est et se sont posées pendant quelques instants dans les prés.

*Scolopax rusticola* L. — Bécasse. — Reçu du garde Guigoz, à Fionnay, les restes d'un oiseau déterminé par M. Galli-Valerio comme étant une Bécasse. Le garde Luisier a trouvé un

squelette de Bécassine sur Prayon, 1800 m. le 26 juillet 1931. Intéressants documents pour les passages dans les Alpes.

Une bécassine a été observée au Prabé s. Sion à 1700 m., par R. Hainard, le 15 mars 1933. Une Bécasse le 15 avril 1934 vers les pyramides d'Euseigne.

Dans la région de Monthey les passages de Bécasses se font de plus en plus rares ; en revanche, il y a davantage de nicheuses. (S. Sauberli).

*Anas* sp. — Canards. — Le garde Favrod nous signale un Canard vu le 25 juin à l'étang de Trente Pas sur Conthey à 2220 m., ainsi que deux autres vus sur le lac de Derborence le 1 novembre 1928. Des Canards ont été observés sur les lacs de Fenêtre 2500 m. et du St-Bernard 2470 m. Feu Papon nous avait signalé la présence d'un Canard à Tête rousse, sur le lac de Géronde.

*Alectoris rufa* L. — Perdrix rouge. — Fatio indique, en 1904, la Perdrix rouge depuis Bex jusqu'à Sion, s'élevant dans les petits champs de céréales jusqu'à 1400-1600 m. Nous ne l'avons jamais vue dans ces régions, il est probable qu'il y a eu confusion avec la Bartavelle connue dans le pays sous le nom de Perdrix rouge.

Le 10 mai 1933, la société des chasseurs de Martigny a lâché 6 Perdrix rouges provenant de l'Albanie et remises par le Département de l'Intérieur du Valais. Elle ont été lâchées dans un bois de la plaine du Rhône à l'est du domaine de la Sarvaz, sur la rive droite du canal, commune de Saillon. Cinq prirent leur vol dans le bois, la sixième resta près du panier, incapable de voler. M. Galli-Valerio qui l'a examinée a fait les constatations suivantes : l'aile n'était pas fracturée, mais il y avait une ancienne infection de l'articulation avec formation de tissu fibreux qui l'immobilisait. Il y avait du Staphyllocoque. L'intestin contenait une très grande quantité de coccidies, avec du matériel diarrhéique. M. Galli-Valerio craint que ces Perdrix infectent par leurs coccidies d'autres oiseaux du pays, en particulier les Bartavelles. Le cas s'est produit déjà par l'introduction des Perdrix grises.

*Tetrao Urogallus* L. — Grand Tetras. — Un couple a été observé à Valerette sur St-Maurice, le 4 mai 1933, par F. Schaedelin, insp. for. à Monthey. Les habitants disent qu'il y en a toujours quelques-uns dans les environs. Un mâle a été vu dans la même région à 1800 m. en septembre 1934 par J. Fracheboud,

garde-chasse. Un superbe individu, tiré à Valerette, se trouve, naturalisé, chez S. Sauberli, dentiste à Monthey.

Dans un essai d'élevage à Châteauneuf, 3 femelles et un mâle, provenant d'Autriche, sont morts. Examinés par le prof. Galli-Valerio, ils ont été trouvés infectés par une grande quantité de coccidies. Une des femelles avait en outre beaucoup de Taenias dans l'intestin.

Un lâcher de 9 couples de Grands Tetras provenant de Hongrie a été fait le 24 septembre 1931, à la Fouly, 1650 m., dans le Val de Ferret. Au départ, quelques-uns paraissaient vigoureux, d'autres semblaient ne pas pouvoir voler. Le garde Luisier prit un mâle le lendemain, il avait une aile cassée et il périt 8 jours après. Le 26 octobre, il trouva un mâle à moitié déchiqueté. On en revit dans les environs pendant tout l'automne ; un à Prayon le 22 décembre, un à la Tiemaray le 4 février 1932, un à la forêt Derrière le 20 mars. Durant l'été on n'en revit plus. En octobre l'un fut aperçu à la lisière supérieure des forêts de Seiloz. Le 12 octobre un mâle fut tué à l'Arpille par L. Rouiller de Martigny.

En 1933, le garde Luisier n'en voit qu'un à la Fouly. En 1934, il voit une femelle le 4 mai à 1900 m. sur la Fouly, puis un mâle les 29 juin et 27 juillet à la forêt Derrière, 1600 m. et un autre le 29 juillet dans les forêt du Mont Giroud, à 1900 m.

Il semble que la colonie se soit dispersée et que, malgré certaines pertes, il reste des Grands Coqs de Bruyère qui se fixent au Val de Ferret.

L'altitude maximale à laquelle on les observe soit 1600 à 1900 m. est supérieure à celle qui est indiquée par Fatio, 1400 à 1500 m.

Ajoutons ici quelques notes de S. Sauberli au sujet du repeuplement dans le district de Monthey. En 3 années consécutives 13 couples de Perdrix grises ont été lâchés au printemps. Aucun de ces animaux n'a été revu en période de chasse.

Pour ce qui concerne les Faisans, les variétés à collier et de Mongolie, essayées en 1933 et 1934, sont prolifiques, mais moins sédentaires que le Faisan de chasse ordinaire. Lâchés à Collombey-Muraz, beaucoup ont été tirés à Ollon, Chessel et Noville.

Nous avons l'occasion d'observer la variété à collier dans le bois des Iles près de Sion et dans les environs où il donne d'excellents résultats.

*Vipera aspis* L. — Vipère aspic. — Une vipère aspic

capturée près des chalets d'Areuses dans le Valsoray à 2100 m., le 29 juillet 1930. Longueur 45 cm.

Une autre observée sur Ausserberg dans la forêt de Mélèzes au-dessus de l'alpage de Leiggern vers 1800 m., le 13 avril 1934. Il y avait encore des plaques de neige dans la forêt.

Une Vipère aspic à Derborence au-dessus du Lac, dans la pente exposée au nord, près du sentier de Vérouet, 1470 m. 31 août 1932. Une autre plus bas, au bord du Lac. Elles sont fréquentes dans le vallon

Dans les environs de Zinal la Vipère aspic est assez commune, un exemplaire pris à Lirec le 24 août 1934 mesurait 53 cm. Taches noires sur un fond gris clair, formant une ligne zigzagée jusque vers le milieu du corps où elles s'isolent. Taches latérales grandes, parfois carrées. A première vue on l'eut prise pour une Péliade. Nous en avons observé aussi à Membreze et à Pralonzette sur Zinal et aussi à Vissoie. Sur Hérémente à 1550 m. un exemplaire de 58 cm. le 11 mai 1929.

Toujours il s'agit de la Vipère aspic, nous n'avons jamais trouvé la Péliade en Valais.

Dans certains villages de la vallée d'Anniviers et aussi ailleurs, une coutume religieuse veut qu'on fasse bénir du pain le jour de la St-Georges. On porte sur soi un peu de ce pain pour être préservé de la morsure des Vipères quand, par exemple, on va cueillir les Framboises.

Cette coutume montre bien que les Vipères sont fréquentes et qu'elles occasionnent des dangers.

*Elaphis aesculapi* (Host.). — Couleuvre d'Esculape. Un exemplaire de 130 cm. a été tué par des ouvriers au pied de la colline de Montorge, près de Sion, le 8 octobre 1928.

*Coronella laevis* Lacep. — Coronelle lisse. — Un exemplaire reçu de Chandolin (Anniviers) pris à 2000 m. (alt. maximale indiquée par Fatio : 1900 m.)

*Tropidonotus Natrix*. L. — Couleuvre à collier. — Nous avons reçu de Fully une jeune couleuvre ayant beaucoup de ressemblance avec une Couleuvre vipérine par ses taches en ligne zigzagée sur le dos, ses points de côté et le V sur la tête. Déterminée par le Prof. Galli-Valerio, il s'agit cependant d'une Couleuvre à collier. La Couleuvre vipérine (*Tropidonotus viperinus* var. *incerta*), capturée autrefois en Valais par W. Morton, dans la région de Branson-Fully-Saillon, paraît avoir disparu. Nous n'avons



jamais réussi à la retrouver, Morton lui-même sur la fin de sa vie avait constaté sa disparition et il l'attribuait à l'Epinoche récemment introduit. Nous pensons que le dessèchement de ces vastes marécages a dû jouer un rôle dans cette disparition ainsi que dans celle de la belle Couleuvre verte et jaune qu'on ne trouve plus et qui était aussi signalée dans les marécages de la plaine du Valais.

*Phoxinus phoxinus* Aggasiz. — *Vairon*. — Ce petit poisson se trouve en abondance dans le lac d'Armena et dans les ruisseaux et petits lacs des environs, au pied du col de Meiden sur St-Luc (Anniviers), jusqu'à 2600 m. Le lac de Combavert 2433 m., un peu plus au sud n'en possède pas. Fatio signale le Vairon dans les Alpes jusqu'à 2400 m. en particulier au lac du Grand St-Bernard à 2472 m.

Comment le Vairon est-il parvenu dans des lacs si élevés ? Parfois l'homme l'a introduit, mais dans certains cas il a pu y arriver par ses propres forces. Robuste et aventureux, il nage contre d'assez forts courants et il saute volontiers par-dessus les obstacles. Le fait qu'on le rencontre parfois dans de petites mares sans écoulement superficiel, peut s'expliquer par une crue des eaux à un moment donné. On a pensé que des œufs auraient pu être apportés par le bec ou les pattes de certains oiseaux aquatiques de passage.

#### *Note sur les loups dans la Vallée d'Anniviers*

Une dame, Marie Antille, qui était âgée de 80 ans en 1934, raconte que, vers 1864, ayant alors à peu près dix ans, elle remontait la vallée d'Anniviers sur un mulet conduit par Georges Favre. C'était peu avant Noël, la nuit était venue ; pour s'éclairer dans les tunnels, G. Favre s'était muni de petits morceaux de bois sec de Pin sylvestre, connu dans le pays sous le nom de bois gras à cause de l'abondante résine qu'il contient.

Tout à coup, avant les Pontis, il aperçoit un Loup qui les suivait sur le chemin, ses yeux brillaient. Il alluma aussitôt le bois de Pin le tenant en arrière et il attacha à une perche un de ces couteaux qu'on employait alors pour tailler la vigne, les sécateurs n'étant pas encore connus. Il tint cet instrument de défense dans la direction de l'animal. Le loup les suivit pendant quelques instants, mais il ne les attaqua pas.

Une dizaine d'années plus tard, un mouton fut mangé par un Loup à Termin, 1700 m., entre St-Luc et Chandolin.

A la même époque, un mulet transportant de la viande fut poursuivi par un loup dans les Pontis. Les ruades du mulet tinrent le loup en respect.

A cette époque, les hommes seuls allaient gouverner le bétail dans les Mayens, les femmes et les enfants n'osant s'aventurer loin du village par crainte des Loups.

Quelques vieillards de la vallée racontent qu'on apprenait alors par cœur une partie de l'Evangile de St-Jean : Au commencement était le Verbe... que l'on récitait pour être préservé des loups.

---

## Notes et faits divers

par I. MARIETAN

---

### Sur la dispersion du Lycoperdon géant en Valais

Le Lycoperdon géant est un champignon de la famille des Lycoperdaceés. Les Lycoperdons sont connus sous le nom de Vesses de loups. Nous nous sommes tous amusés à les faire « fumer » en les pressant avec les doigts. La poussière qui s'échappe est composée de spores et de filaments qui les retiennent.

On a attribué bien des propriétés à ces spores ; on a employé cette poussière pour la fabrication de couleurs brunes utilisées en peinture ; elle a servi comme anesthésique, comme remède contre la diarrhée des veaux. Le tissu intérieur des Lycoperdons a servi à arrêter le sang, il a été employé comme amadou et on le brûlait sur du charbon pour étourdir les abeilles afin de pouvoir prendre le miel. Lancée dans les yeux ou dans le nez cette poussière peut provoquer des inflammations assez graves.

Les Lycoperdons sont comestibles dans leur jeune âge, c'est-à-dire quand leur chair est encore blanche et ferme.

On distingue le Lycoperdon ciselé (*Lyc. coelatum* Bull. = *Calvatia coelata* Hollos. = *Lyc. bovista* Pers.). Le Lycoperdon à pierreries (*Lyc. gemmatum* Batsch. = *Lyc. perlatum* Pers.). Le Lycoperdon épineux (*Lyc. echinatum* Pers.). Le Lycoperdon